

OCCUPATIONS DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ANCIEN DANS LA PLAINE ROUMAINE DU DANUBE À VĂDASTRA-MĂGURA FETELOR ET À CIUPERCENI-LA VII 1 : INDUSTRIES LITHIQUES, MATIÈRES PREMIÈRES ET DÉPLACEMENTS

■ Alain TUFFREAU

■ Roxana DOBRESCU

■ Sanda BALESCU

■ Alexandru CIORNEI

Résumé : De nouveaux travaux de terrain et une réévaluation de séries lithiques provenant de fouilles réalisées lors des dernières décennies permettent de mieux caractériser le Paléolithique supérieur ancien de la Plaine roumaine du Danube. Le matériel paléolithique de Vădastra est attribuable à un Aurignacien ancien par la présence, notamment, de lames aurignaciennes, de grattoirs sur bout de lame, de grattoirs carénés en nombre important ainsi que par la rareté des burins. La série lithique principale de Ciuperceni-La Vii 1, dont l'âge est plus ancien que 30 ± 3 ka (date IRSL obtenue dans le loess sus-jacent) correspond à un atelier dont le débitage est orienté vers la production de lames, lamelles et éclats. Le faible nombre des outils, qui comprennent notamment des « rabots », ne facilite pas une attribution culturelle. La situation est la même pour le matériel plus récent de Giurgiu-Malu Roșu qui correspond également à faciès d'atelier. Les caractéristiques des matières premières utilisées donnent quelques indications sur l'exploitation du paysage dans la Plaine du Danube. La rareté des industries lithiques du Paléolithique supérieur ancien dans la Plaine roumaine du Danube semble être plus la conséquence de facteurs taphonomiques que d'une faible présence humaine.

Abstract : *New field project together with reassessment of lithic assemblages collected during the last decades help to better characterize the Early Upper Paleolithic in Romanian Danube Plain. The Vădastra Palaeolithic material present features (aurignacian blades, endscrapers on blades, carinated endscrapers and scarcity of the burins) which are characteristic of an "Early" Aurignacian. The main assemblage of Ciuperceni-la Vii1 whose age is older than 30 ± 3 ka (IRSL date for the upperlying loess) indicate a locale of knapping activity where blades, bladelets and flakes were produced. The low number of retouched pieces most of them are not diagnostic to a specific cultural affinity. An exceptional tool type is rabots which could not assist in attributing the assemblage to a particular techno-complex. The scarcity of tool in the assemblage is similar to the assemblage of Giurgiu-Malu Roșu whose age is younger. Raw material acquisition indicates a wider exploitation of the landscape within the Danube Plain. The low number of Early Upper Palaeolithic sites in the Romanian Danube Plain is most probably a result of taphonomic effects rather than an outcome of rare human presence.*

1 INTRODUCTION

En Roumanie, les industries lithiques attribuables au Paléolithique supérieur ancien sont assez nombreuses (Cârciumar 1999; Chirica *et al.* 1996). Les contextes karstiques prédominent dans les Carpates méridionales (Păunescu, 2000a). Ailleurs, il s'agit d'occupations en plein air dont les restes sont inclus dans des séquences limono-sableuses, plus rarement dans des loess, au nord-ouest, dans le bassin de l'Oaş (Bitiri 1972; Dobrescu 2008), à l'est dans les vallées du Prut et de la Bistrița (Nicolăescu-Plopșor *et al.* 1966 Păunescu 1998–1999) au sud-ouest dans celles du Banat (Bălțean 2011; Mogoșanu 1978), au sud, dans la Plaine du Danube (Păunescu 2000a). Le plus souvent, le calage chronologique demeure peu assuré en raison de l'utilisation abusive et non critiquée de datations ^{14}C au-delà de la limite d'utilisation de la méthode (Auguste 1999; Djindjian 2000). L'absence de prise en compte des facteurs taphonomiques affectant les contextes sédimentaires (séquences peu épaisses et souvent remaniées dans les grottes, nombreuses krotovines dans les sites de plein air modifiant la position originelle des pièces lithiques et des charbons de bois ayant servi pour des datations) constitue un handicap supplémentaire. Toutefois, des recherches récentes ont permis de mieux caractériser les séquences loessiques et leurs industries lithiques dans les vallées du Prut (Haesaerts *et al.* 2003; Noiret 2009; Otte *et al.* 2007a; Tuffreau *et al.* 2009) et de la Bistrița (Cârciumar *et al.* 2006–2007) ainsi que dans la Plaine du Danube (Alexandrescu *et al.* 2003; Balescu *et al.* 2003, 2010). Les caractéristiques technologiques et typologiques de quelques industries aurignaciennes et plus généralement de celles de la phase ancienne du Paléolithique supérieur, antérieure au Dernier Maximum Glaciaire, ont pu être précisées (Anghelinu & Niță 2012; Dobrescu 2008; Otte *et al.* 2007b; Sitlivy *et al.* 2012). Ces recherches ont contribué à replacer la Roumanie au coeur des problématiques traitant des débuts du Paléolithique supérieur en Europe centrale (Cârciumar & Anghelinu 2000; Djindjian *et al.* 2003; Teyssandier 2007; Tsanova 2008). Cependant, dans cette partie de l'Europe, le décalage existant entre les données biologiques et les cultures persiste. Les plus anciens Hommes anatomiquement modernes sont mieux connus par leurs restes (Doboș *et al.* 2010; Soficaru *et al.* 2006, 2007; Trinkaus *et al.* 2003) que par les cultures qui pourraient leur être attribuées.

2 LE CONTEXTE RÉGIONAL

La Plaine roumaine du Danube est limitée au nord par les Carpates méridionales et au sud par le Danube qui longe le massif karstique de la Bulgarie où le Paléolithique supérieur ancien est surtout connu en contexte karstique (Ianova & Sirakova 1995; Tsanova 2008). Les dépôts pléistocènes de la Plaine roumaine sont constitués de sédiments de l'ancien bassin dacique, d'alluvions du Danube dont le cours s'est déplacé vers le sud ainsi que de ses affluents, le Jiu, l'Olt et l'Argeș. Les terrasses sont recouvertes par des séquences loessiques localement importantes présentant la trace d'anciens paléosols interglaciaires bien développés vers l'est en direction de la Dobroudja (Balescu *et al.* 2003, 2010). L'exploitation de ces loess dans des carrières a amené la découverte en de multiples lieux de pièces qui ont été attribuées au Paléolithique supérieur. Il s'agit le plus souvent d'ensembles dont la diagnose est délicate à établir en raison de leur faiblesse numérique (Păunescu 2000a). Seuls ceux mis au jour au sud de la Plaine du Danube, à Vădastra-Măgura Fetelor (département de l'Olt), Ciuperceni la Vii1 (département de Téléorman), à Giurgiu-Malu Roșu (département de Giurgiu) ainsi qu'à Lapoș-Poiana Roman (département de Prahova), au pied des collines subcarpatiques, ont un matériel lithique abondant. Les outils retouchés sont rares à l'exception de Vădastra-Măgura Fetelor (**figure 1**).

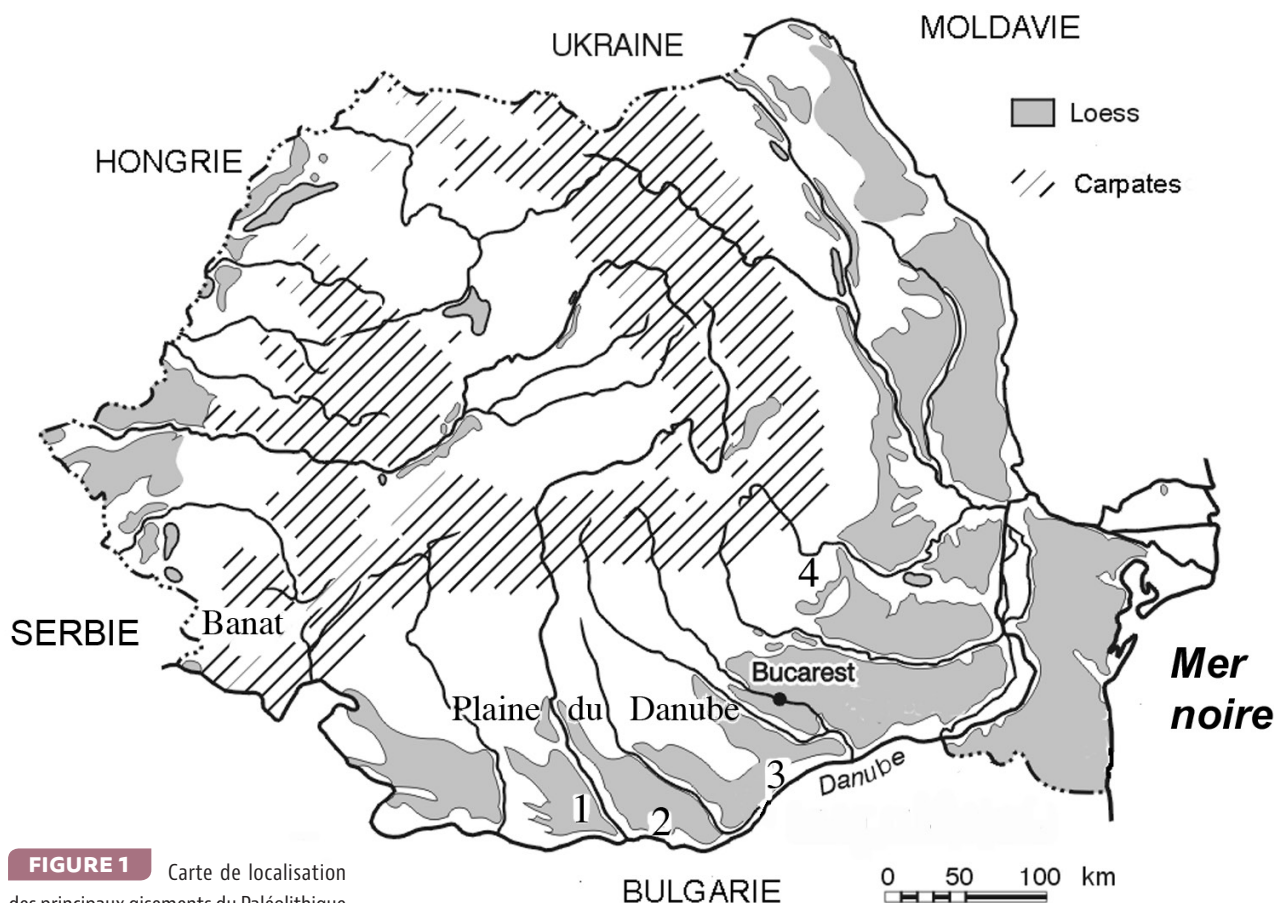


FIGURE 1 Carte de localisation des principaux gisements du Paléolithique supérieur ancien dans la Plaine roumaine du Danube : 1. Vădastra ; 2. Ciuperceni-La Vii 1 ; 3. Giurgiu- Malu Roșu ; 4. Lapoș-Poiana Roman.

Toutes ces industries lithiques ont été attribuées à de l'Aurignacien (Anghelinu & Niță 2012; Cârciuamaru & Anghelinu 2000; Păunescu 2000a). Cette interprétation ne pose de problème pour Vădastra-Măgura Fetelor où des pièces caractéristiques sont présentes (Hahn 1977). Il n'en est pas de même pour l'industrie lithique de Giurgiu-Malu Roșu (Păunescu & Alexandrescu 1997) qui, bien que datée de 21, 14 + 0,12 et 22, 79 + ka BP (âges ^{14}C non calibrés obtenus sur des charbons de bois provenant d'un foyer), a été attribuée à un Aurignacien « tardif » en raison de la présence de quelques grattoirs dont la morphologie évoque celle de grattoirs carénés. Le calage chronologique du matériel lithique a été confirmé par un âge IRSL corrigé de 24 + 2 ka obtenu sur grains de feldspaths à partir d'un prélèvement provenant du loess situé juste en dessous du niveau archéologique (Alexandrescu *et al.* 2003; Balescu *et al.* 2010). Nous n'avons pas beaucoup d'informations sur le matériel lithique de Lapoș-Poiana Roman (Cârciuamaru 1999; Păunescu 2000a) qui souffre d'un manque de description détaillée et d'un calage chronologique. Il en est de même pour celui de Ciuperceni-La Vii (Boroneanț 1980).

Des fouilles entreprises à Vădastra-Măgura Fetelor en 2011 et à Ciuperceni-La Vii 1 de 2006 à 2010¹ ont permis de préciser les caractéristiques des industries lithiques. L'étude des matières premières utilisées apporte quelques éléments de nature à nous renseigner sur les territoires et les déplacements que purent effectuer les groupes humains du Paléolithique supérieur ancien dans la Plaine du Danube.

1. Les fouilles effectuées à Ciuperceni-La Vii 1 et à Vădastra ont été réalisées dans le cadre d'une collaboration entre la mission archéologique « Le Paléolithique de Roumanie » (Ministère des Affaires étrangères et européennes, France) et l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » de Bucarest.

3 VĂDASTRA-MĂGURA FETELOR

Le gisement de Vădastra (département de l'Olt), situé dans la Plaine du Danube, à l'ouest de l'Olt, sur une colline dénommée « Dealul Cișmelei » dominant le ruisseau Obârșia, est surtout connu pour le riche matériel néolithique et protohistorique mis au jour lors d'importantes fouilles dont les dernières furent menées sur une superficie de 2400 m² de 1946 à 1974 par C. Mateescu (1959, 1970).

Le site archéologique, qui correspond à un très léger tertre, dénommé « Măgura Fetelor », se situe dans la partie ouest du village, sur la colline « Dealul Cișmelei ». Celle-ci domine la vallée du ruisseau Obârșia qui entaille une moyenne terrasse du Danube.

Les méthodes de fouilles mises en œuvre par C. Mateescu furent suffisamment minutieuses pour permettre la collecte d'un matériel lithique paléolithique mis au jour dans la partie supérieure du loess au sommet de la colline, à une profondeur d'environ 2,6 m ou, en position secondaire, dans les structures néolithiques ou protohistoriques creusées dans le sédiment sous-jacent (Protopopescu *et al.* 1969). Les pièces paléolithiques se différencient aisément du matériel lithique néolithique par leur patine blanchâtre à beige. Les matériaux utilisés sont variés : opale, jaspe, agate, quartzite, calcédoine, avec une prédominance du silex. Le contexte stratigraphique et environnemental de l'occupation paléolithique a fait l'objet d'une description par Arl. Leroi-Gourhan *et al.* (1967). Les analyses palynologiques indiquent un paysage steppique avec la présence de quelques espèces arborées, des pins et aussi des feuillus (*Betula*, *Alnus*, *Corylus*, *Quercus*, *Tilla*, *Ulmus*, *Hedera*) témoignant d'une amélioration climatique qui pourrait correspondre à l'interstade de Paudorf. Les restes fauniques sont peu nombreux : *Cervus* sp. (2 frg.), *Canis lupus*. Les Gastéropodes comprennent des espèces de steppe : *Helicopsis striata* Müll., *Jaminia tridens* Müll.) et de sylvo-steppe (*Vitrea inopinata*, *Caracolina corcyrensis*, *Cepaea vindobonensis*, *Pomatias elegans* Müll., *Ceciliodes acicula* Müll., *Vallonia pulchella* Müll.).

Le matériel lithique n'a été que très brièvement décrit par J. Hahn (1977) qui l'a attribué à un Aurignacien typique. A. Păunescu (2000) se basant sur des considérations typologiques distingua une série moustérienne (490 pièces) et une série aurignacienne (1601 pièces) que rien dans l'état physique des pièces ne permet pas différencier. Il en déduit qu'il devait exister deux couches paléolithiques distinctes ce qui ne correspond pas aux descriptions faites par C. Mateescu.

Le sondage effectué en 2011

3.1 Un sondage d'une quinzaine de m² (43° 51' 56 N, 024° 22' 04 E, altitude: 77 m) et d'une profondeur d'un peu plus de 3 mètres a été ouvert à 70 m au nord-est du sommet d'un léger tertre « Măgura Fetelor » qui n'est actuellement plus discernable dans la paysage (Dobrescu *et al.* 2012). La séquence stratigraphique suivante (**figure 2**) a été observée à l'emplacement du sondage :

- Limon humifère brun foncé, chernozem de surface, comprenant de nombreux fragments de poterie, ép. max.: 0,40 m ;
- Limon humifère brun et différentes fosses d'époque néolithique à historique, ép.: 0,40 à 0,60 m ;

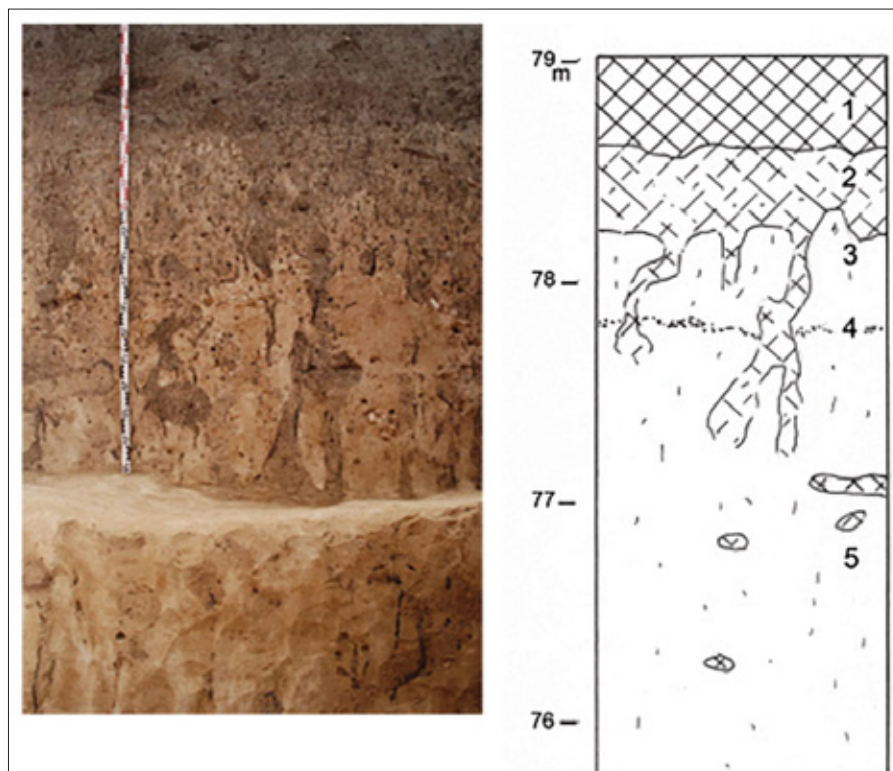


FIGURE 2 (Vadăstra) – Profil stratigraphique du sondage : 1. Chernozem ; 2. Limon brunâtre avec matériel néolithique et protohistorique ; 3. Loess jaune-brunâtre ; 4. Cailloutis de granules de craie ; 5. Loess jaune brunâtre.

- Loess jaune-brunâtre affecté par des krotovines qui, localement, peuvent atteindre le loess sous-jacent, ép.: 0,40 m ;
- Cailloutis irrégulier de granules de craie, ép. max.: 0,10 m ;
- Loess jaune brunâtre, présentant quelques concrétions calcaires, observé sur une épaisseur de 1,80 m (fond du sondage), et surmontant des limons sableux reconnus à la tarière ;

Latéralement, vers l'ouest, un complexe pédologique est observable dans le front de taille d'une ancienne extraction de limons.

Le profil stratigraphique observable dans les parois du sondage montre la présence, sous un limon humifère brun foncé, d'un chernozem de surface, comprenant de nombreux fragments de poterie puis d'un loess jaune brunâtre subdivisé par un cailloutis de granules de craie. Plus bas, la sédimentation observée dans un carottage à la tarière devient sableuse. L'ensemble est attribuable, au stade isotopique marin (MIS) 3 en raison de la découverte d'un matériel lithique aurignacien lors des anciennes fouilles. Il n'a pas été possible de trouver de silex taillés à l'état physique comparable à ceux de l'assemblage paléolithique supérieur ce qui n'est pas surprenant en raison de la superficie restreinte du sondage par rapport aux fouilles de C. Mateescu qui se sont déroulées pendant 28 ans et ont couvert une superficie importante. La présence de krotovines avec les mélanges de sédiments que cela implique ne peut que laisser dubitatif sur la validité des analyses palynologiques réalisées par Arlette Leroi-Gourhan.

L'industrie lithique de Vădastra

Pétrographie du matériel lithique

3.2 Un examen macroscopique (couleur, aspect physique du cortex, caractéristiques internes de la matrice après fracturation) et microscopique (analyses au microscope et analyses par diffraction au rayons X sur lames minces) a permis de caractériser les silex de Vădastra. Les échantillons ont un cortex jaune-blanchâtre ou gris-blanchâtre avec des taches de rouille, des protubérances roulées et ébréchées (présence de fissures très minces sans remplissage, ne montrant pas d'orientations préférentielle ce qui pourrait résulter d'un transport par l'eau) mais aussi des surfaces très roulées de couleur jaune, rouille, gris-rouille ou jaune-blanchâtre.

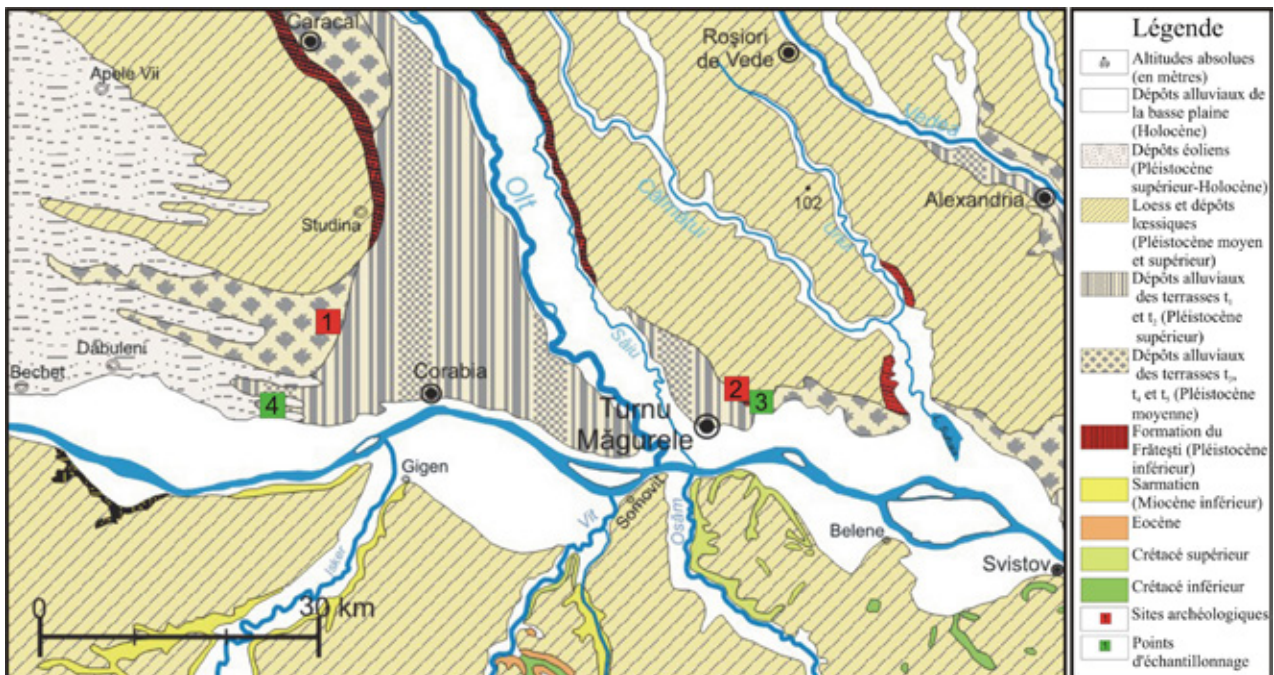
3.2.1

La plupart des pièces sans cortex ou avec peu de cortex ont des surfaces altérées d'épaisseur variable qui modifient l'aspect et la couleur réelle de la silicification. Du point de vue minéralogique, on observe la prédominance du quartz microcristallin associé à la calcédoine, le mégaquartz et la calcite. Les constituants primaires sont le ciment siliceux, les fossiles déterminés au niveau du phylum (foraminifères, échinodermes, spicules d'éponge) sans qu'il soit possible de préciser l'étage géologique.

Cinq variétés de silicification ont été reconnues (description détaillée dans Ciornei 2013): zonée (Văd-MF 23 et 24, bande blanchâtre et opaque), châtain (Văd-MF 26 et 29), gris-marron (Văd-MF 69 et 70), chocolatée translucide (Văd-MF 3), gris-marron opaque (Văd-MF 44).

Pour tester l'hypothèse d'une collecte de la matière première dans les alluvions du Danube, des rognons de silex ont été prélevés dans la nappe alluviale de Grojdiobodu-Cariera de la Vest de Sat (terrasse inférieure, d'âge Pléistocène supérieur), à une dizaine de kilomètres au sud de Vădastra (figure 3). Les échantillons prélevés dans cet endroit ne présentent aucune similarité avec les silex du site de Vădastra. Les deux variétés de silicolites de Vădastra (échantillons Văd-MF [26], [29], [69] et [70]) présentent des ressemblances macroscopiques avec la variété siliceuse gris foncé de Ciuperceni (échantillons Ciup-Ca [6], [16], [19]). Ces ressemblances ne sont pas confirmées par l'analyse microscopique, ce qui pourrait infirmer l'hypothèse d'un approvisionnement de la zone de Ciuperceni pour le site de Vădastra.

FIGURE 3 Carte géologique dans le secteur de la confluence de l'Olt avec le Danube. 1. Vădastra; 2. Ciuperceni-La Vii 1; 3-4. Lieux d'échantillonnage pour les matières premières.



Un autre échantillon, Văd-MF [23], présente au niveau macroscopique des ressemblances avec des pièces en matière première locale provenant du niveau 4 (Paléolithique supérieur) de Temnata Dupka (Tsanova 2008).

En tenant compte des caractéristiques du cortex, il est très probable que la source d'approvisionnement soit représentée par un dépôt alluvial similaire à ceux de Ciuperceni ou Ghizdaru, au Nord-Ouest de Giurgiu-Malu Roșu où la Formation de Frătești, observable dans une carrière, comprend plusieurs variétés de silex. Cette source se situerait dans la formation de Frătești qui affleure sur la rive droite de l'Olt, soit à une distance pouvant atteindre 20 à 30 kilomètres. Cette formation, mise en place au Pléistocène inférieur, est constituée d'apports de matériaux par des rivières provenant de la plateforme prébalkanique d'où proviennent les silex qu'elle contient.

Le jaspe qui avait été identifié dans les pièces paléolithiques correspond en fait au silex gris marron opaque Văd-MF 44. Aucune pièce n'est en calcédoine ou en opale, contrairement à ce qui avait été affirmé dans les publications de C. et E. Packe-Protopopescu.

Caractéristiques technologiques et typologiques de l'industrie lithique 3.2.2

La série lithique réunie par C. Mateescu et conservée à l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » est en cours d'étude.

Sur un total de 42 pièces, les nucleus à lames (28,57 %) et ceux à lamelles (31 %) dominent avec pour les $\frac{3}{4}$ d'entre eux un débitage semi-tournant sur un ou deux flancs, les autres présentant un débitage tournant. Les nucleus à éclats sont moins nombreux (un tiers des pièces).

Les supports laminaires bruts comprennent une majorité de lames (312 exemplaires dont 14 entiers, 144 fragments proximaux, 127 mésiaux et 27 distaux), assez larges (longueur moyenne des pièces entières: 51 mm pour une largeur moyenne de 22 mm), obtenues par percussion dure pour les $\frac{4}{5}$ d'entre elles. Leurs talons sont en majorité lisses. Quelques pièces attestent des différentes phases technologiques (lames corticales: 3, lames à crête: 11, sous-crête: 21, lames de plein débitage: 227, réaménagement table/ flanc: 45). Les fractures résultent du débitage (40,7 %), d'une action de flexion (40,7 %) ou des deux.

Les lamelles, assez nombreuses (63 pièces), sont très fragmentées: 5 entières (longueur moyenne 32,39 mm), 24 fragments proximaux, 22 fragments mésiaux et 12 fragments distaux. Obtenues en majorité (82 %) par percussion tendre, elles correspondent surtout à un plein débitage (76,19 %) et présentent pour la plupart d'entre elles une rectitude affirmée.

La **figure 4** présente le décompte des outils (249 pièces sur 229 supports) avec la dominance des lames retouchées (21,4 %) parmi lesquelles on relève des lames aurignaciennes (16 % des lames retouchées). En deuxième position viennent les grattoirs (**figure 5**). En réalité, ces derniers sont majoritaires si l'on prend en compte les outils composites (11 fronts de grattoirs, dont 6 carénés, 2 à museau, 2 en bout de lame et 1 sur éclat). Les huit lames aurignaciennes présentent une retouche écailleuse typique de l'Aurignacien. Une des caractéristiques de l'outillage est la présence de légères denticulations sur les lames retouchées et sur les fronts des grattoirs. Même si l'on prend en compte les outils composites, les burins (burins dièdres, d'angle sur cassure ou sur troncature, burins carénés, burins busqués) constituent une catégorie assez mal représentée. Par contre, les outils de type paléolithique moyen (racloirs, denticulés, encoches...) sont nombreux (33,62 % de l'outillage).

FIGURE 4 Vădastra, décompte des outils.

	NOMBRE	POURCENTAGE
Grattoirs	49	21,40 %
Grattoirs carénés	13	26,53 % des grattoirs
Grattoirs sur bout de lame	23	46,93 % des grattoirs
Grattoirs sur lame retouchée	11	22,44 % des grattoirs
Grattoirs sur éclat	2	4,08 % des grattoirs
Lames retouchées	50	21,83 %
Lames retouchées sur 1 ou 2 bords	42	84 % des lames retouchées
Lames aurignaciennes	8	16 % des lames retouchées
Troncatures	10	4,36 %
Burins	6	2,62 %
Becs	2	0,87 %
Racloirs	25	10,92 %
Outils composites	18	7,86 %
Pointes moustériennes	3	1,31 %
Limace	1	0,43 %
Pièces bifaciales	2	0,87 %
Éclats retouchés	13	5,67 %
Denticulés	23	10,04 %
Encoches	26	11,35 %
Fragment d'outil	1	0,43 %
Total	229	



FIGURE 5 Vădastra. Grattoirs.

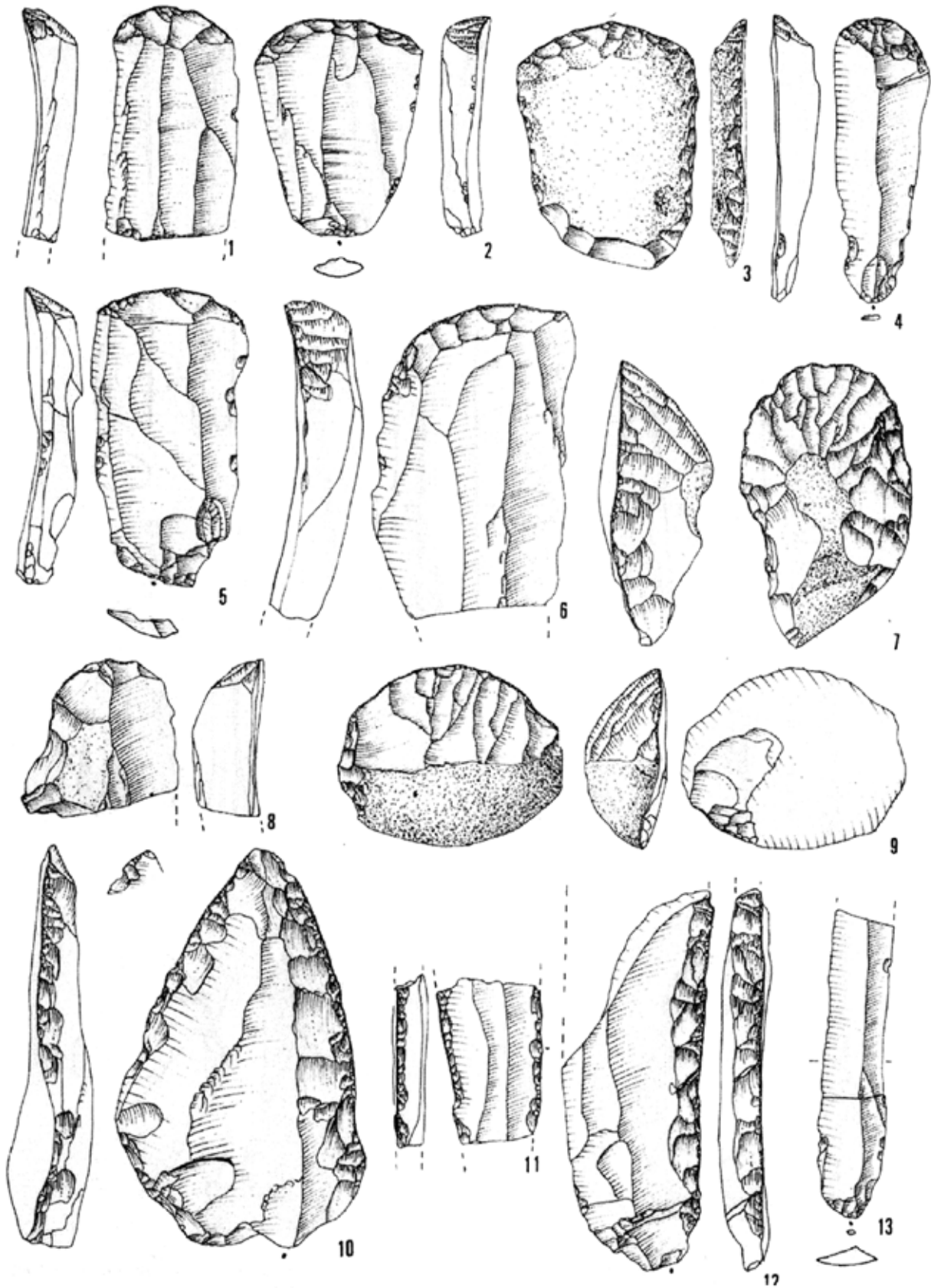


FIGURE 6 (Vadästra) – 1, 4, 5, 6 et 8. Grattoirs sur bout de lame; 2-3. Grattoirs sur éclat; 7 et 9. Grattoirs carénés; 10. Racloir; 11. Lame retouchée; 12. Lame aurignacienne; 13. Lame (d'après J. Hahn).

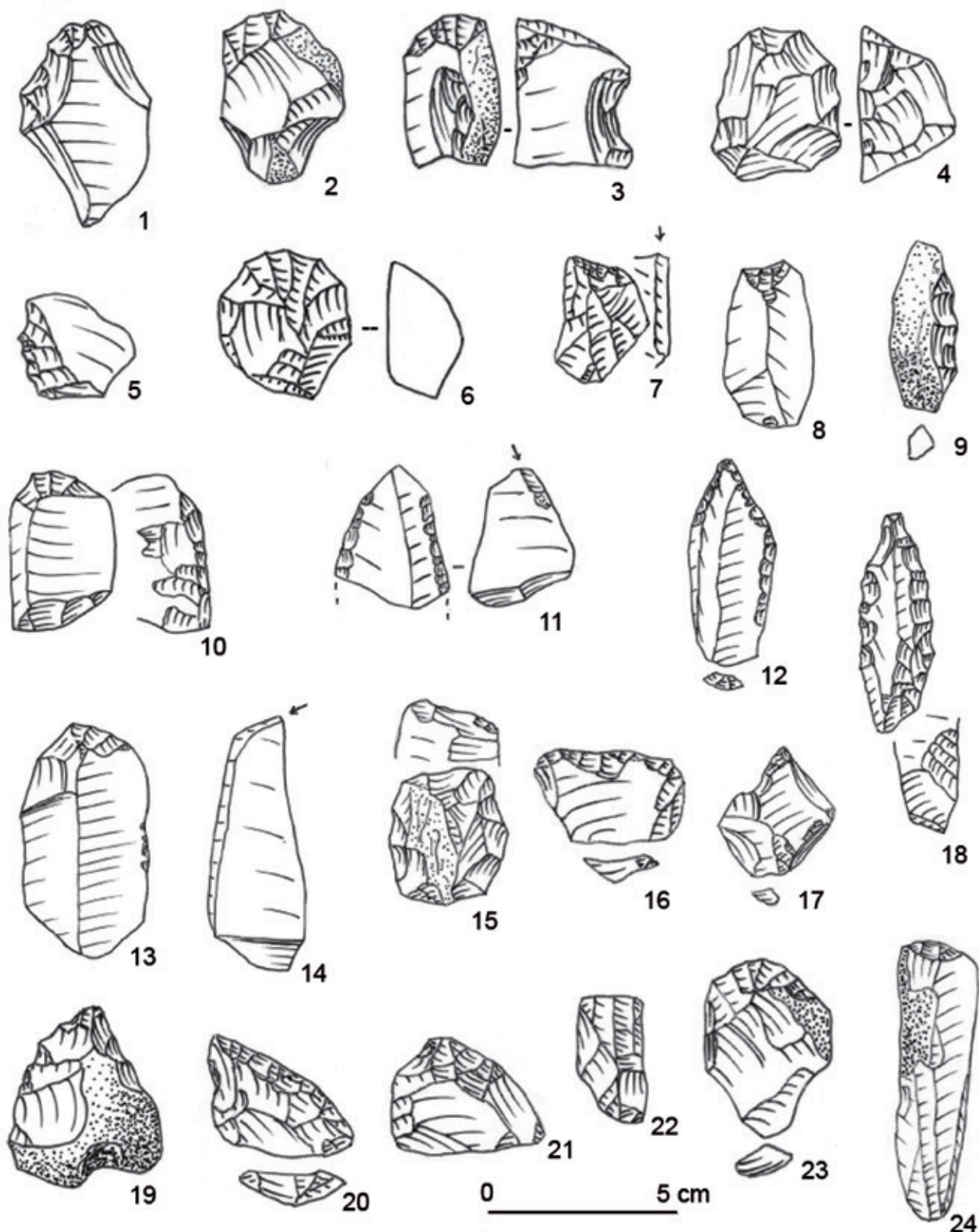


FIGURE 7 (Vadästra) – 1 à 4, 6, 10, 21 et 23. Grattoirs carénés; 5 et 9. Denticulés; 7 et 14. Burins; 8. Troncature; 12. Lame appointée; 13 et 24. Grattoirs sur lame; 15. Éclat avec amincissements de type kostienki; 16, 19 et 20. Racloirs; 17. Perçoir; 18. Lame aurignacienne appointée; 22. Nucleus à lamelles.

Il faut souligner l'absence de lamelles retouchées ce qui ne peut être imputable aux méthodes de fouille car les lamelles brutes sont assez nombreuses (figures 6 et 7).

La présence de lames aurignaciennes, de nombreux grattoirs dont des grattoirs carénés, la rareté des grattoirs à museau et des burins indiquent la présence d'un Aurignacien ancien, faciès qui pour l'instant est peu représenté en Roumanie.

4 CIUPERCENI-LA VII 1

Le gisement de La VII 1, à Ciuperceni (département de Téléorman), à une quarantaine de kilomètres au sud-ouest d'Alexandria, se situe en bordure d'une ancienne carrière (43°45'48.81 N, 24°57'35.35 E, altitude: 87 m), qui exploitait la couverture limoneuse et les anciennes alluvions du Danube. Les premières recherches archéologiques ont été menées par V. Boroneanț de 1977 à 1979 (Boroneanț 1980).

Les fouilles récentes

4.1 L'objectif des nouvelles fouilles (2006 à 2008 et 2010) était de préciser le cadre stratigraphique du matériel lithique et d'en établir les caractéristiques techno-typologiques. Les travaux ont concerné un secteur jouxtant à l'est des fouilles de V. Boroneanț, en bordure de l'ancien front d'exploitation de la carrière. La superficie fouillée est de 34 m² sur une profondeur maximale de 7 mètres (Dobrescu *et al.* 2008, 2009, 2011).

Stratigraphie 4.1.1 Plusieurs niveaux archéologiques (A, B, C, D1 et CR), uniquement identifiables par la présence de silex taillés, sont observables dans une séquence de loess et de limons argileux qui colmatent une dépression entamant un pédocomplexe fortement argileux incluant d'abondantes concrétions calcaires (figure 8).

L'ensemble de la séquence repose sur les dépôts fluviaux de la « basse » terrasse du Danube.

La séquence stratigraphique suivante a pu être observée à l'emplacement de la fouille. De haut en bas :

1. Chernozem (épaisseur: 0,7 m). Un premier niveau de silex taillés (A) est observable à la base du chernozem.

2. Loess brun jaunâtre (10 YR 5/4), homogène, plus argileux à la partie supérieure, présentant des concrétions calcaires dans la moitié inférieure du dépôt. Épaisseur: 2,10 à 2,40 m.

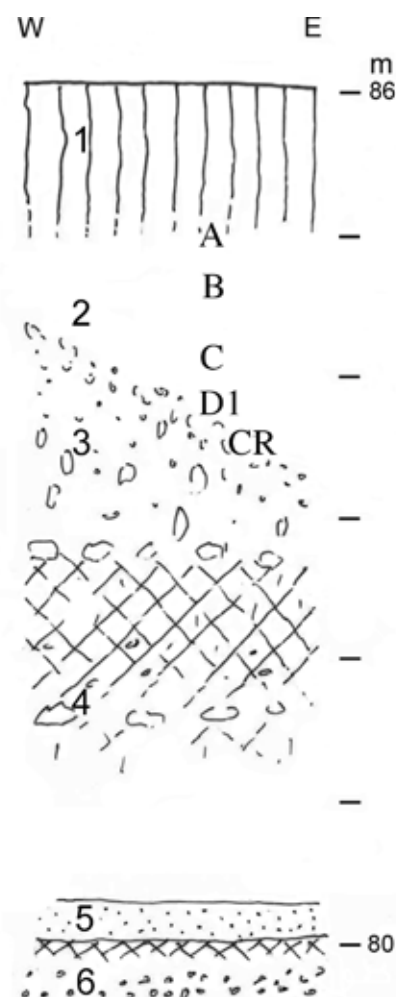


FIGURE 8 (Ciuperceni-La VII) – 1. Profil stratigraphique :

1. Chernozem ; 2. Loess brun jaunâtre (niveaux archéologique B, C et D1) ; 3. Limon argileux lité ; 4. Pédocomplexe brun rougeâtre ; 5. Sable fluvial ; 6. Gravier fluvial surmonté par un encroûtement. A, B, C, D1 et CR : niveaux archéologiques.

Trois niveaux archéologiques ont été reconnus : B dans la partie supérieure du loess brun jaunâtre ; C dans la partie inférieure de ce loess et D1 à la base.

3. Limon argileux lité, brunâtre (10 YR 5/3), à passées brun grisâtre (10 YR 5/2), montrant de nombreuses traces de manganèse et comprenant d'abondantes concrétions calcaires de dimensions décimétriques. Épaisseur : 1 m. De nombreux silex taillés (CR) sont dispersés dans ce limon, qui est affecté par un fort pendage en direction de la plaine alluviale du Danube.

4. Paléosol brun rougeâtre (7,5 YR 5/4), épais de 3 mètres, visible directement sous le chernozem vers le nord et vers l'ouest, au-delà des anciennes fouilles de V. Boroneanț.

5. Sable fluviatile grossier. Épaisseur : 0,3 m.

6. Graviers fluviatiles surmontés par un encroûtement calcaire observable sur une quinzaine de centimètres.

Datation par luminescence
de la séquence loessique
de Ciuperceni- La Vii 1

4.1.2 La datation par luminescence IRSL (Infrared Stimulated Luminescence; Hütt *et al.* 1988), qui est une forme particulière d'OSL (Optically Stimulated Luminescence) réservée aux feldspaths, a été appliquée aux loess de Roumanie. Elle a permis d'y établir un cadre chronologique de référence pour les loess du Pléistocène supérieur et moyen (Balescu *et al.*, 2003, 2010). Les méthodes de datation IRSL sur feldspaths et OSL sur quartz ont également été utilisées pour préciser la chronologie des gisements paléolithiques intraloessiques (Alexandrescu *et al.* 2004, Fitzsimmons *et al.* 2012; Iovită *et al.* 2012; Siviliv *et al.* 2012; Tuffreau *et al.* 2009).

La méthode ^{14}C étant inapplicable à Vii 1 en raison de l'absence de matière organique au sein de la séquence loessique et des niveaux archéologiques, nous avons eu recours à la méthode de datation IRSL sur feldspaths. Lorsque ces minéraux sont stimulés par des photons du proche-infrarouge ($\lambda = 880 \text{ nm}$), ils émettent un signal IRSL qui mesure le temps écoulé depuis leur dépôt ou leur dernière exposition à la lumière solaire.

Les échantillons destinés à la datation IRSL ont été prélevés dans le loess calcaire, sous le chernozem, au-dessus du niveau C (VIC-1sup) et dans le sol rougeâtre (VI08-1) situé à la base de la séquence.

La technique de datation IRSL mise en oeuvre est celle des doses γ additives (MDA) appliquée aux grains de feldspaths alcalins (60–80 μm). Elle est identique à celle appliquée par Balescu *et al.* (2003, 2010) aux séquences loessiques de Tuzla et Mircea Voda en Dobroudja et de Mostișteea dans la Plaine du Danube.

Pour remédier au problème de sous-estimation des âges IRSL sur feldspaths consécutive à l'instabilité thermique du signal de luminescence des feldspaths (appelée «*fading*») qui se traduit par une perte spontanée de signal au cours du temps et donc une sous-estimation des âges IRSL, la procédure corrective de V. Mejdahl (1988) pour le fading à long-terme fut mise en oeuvre et appliquée aux âges IRSL mesurés.

L'âge IRSL corrigé pour le fading du loess qui surmonte le niveau C (VIC1sup) est de $30 \pm 3 \text{ ka}$ (âge du dépôt). La dose annuelle est estimée à $3,01 \pm 0,24 \text{ Gy/ka}$.

L'âge IRSL corrigé du loess inférieur pédogénéisé (VI08-1) est de $329 \pm 51 \text{ ka}$. La dose annuelle est estimée à $2,64 \pm 0,21 \text{ Gy/ka}$. Ce loess est vraisemblablement l'équivalent du loess L4, mis en place au MIS 10. Son âge IRSL corrigé est supérieur à ceux mesurés pour le loess L3 (250–281 ka; Balescu *et al.* 2010) de Dobroudja

et de Mostiștea. La couleur brun rougeâtre du paléosol s'apparente à celle du paléosol S3 (sol brun-rouge forestier) observé au sein des coupes de Tuzla, Mircea Voda et Mostiștea (Balescu *et al.* 2010). Il y aurait donc une importante lacune au sein de cette séquence loessique: les loess L2 et L3 du MIS 6 et du MIS 8 y sont absents.

Interprétation
chronostratigraphique 4.1.3

La séquence observable à « La Vii 1 » correspond à une couverture de loess du Pléniglaciaire weichsélien moyen (MIS 3) surmontée par un chernozem et reposant sur un paléosol développé dans un loess mis en place au MIS 10 (Balescu *et al.* 2003, 2010). À l'emplacement de la fouille, le limon argileux lité brunâtre qui repose sur le loess inférieur pédogénéisé brun rougeâtre inclut de nombreux silex taillés (CR) appartenant à une industrie lithique du Paléolithique supérieur. Son âge est supérieur à 30 ± 3 ka, âge IRSL corrigé obtenu sur feldspaths provenant du loess brun jaunâtre sus-jacent surmontant le niveau archéologique C.

Les séries lithiques 4.2
Caractéristiques générales 4.2.1

Le matériel lithique des différents niveaux de La Vii1 présente un certain nombre de caractéristiques communes (**figure 9**):

- même matière première, le silex de la craie, provenant des alluvions du Danube;
- débitage laminaire au percuteur dur;
- prédominance des produits de débitage, nombre élevé d'esquilles;
- net faciès d'atelier;
- outillage peu abondant: grattoirs sur bout de lame, grattoirs carénés, burins, lames tronquées, encoches, denticulés. Il faut souligner la présence dans la série CR de rabots dont la partie fonctionnelle a été aménagée sur des rognons de silex qui ont gardé une grande partie de leur cortex.

Les pièces des niveaux A et B appartiennent à la même industrie lithique. Les nucléus ont pour une grande partie d'entre eux étaient apportés préformés car les éclats corticaux ne sont pas très nombreux. Les nucléus montrent l'existence d'un débitage laminaire $\frac{1}{2}$ tournant ou d'un débitage réalisé à partir d'une surface de débitage unipolaire ou bipolaire. Le débitage est similaire dans la série D1.

Il n'en est pas de même pour le niveau CR où le pourcentage des éclats corticaux est nettement plus élevé. La part prise par le silex local au cortex très frais est plus importante ce qui dénote d'une collecte de rognons de silex dans un affleurement proche. Dans l'ensemble la qualité du silex utilisé est assez médiocre.

Les nucléus à débitage laminaire semi tournant et les nucléus à lames à un ou deux plans de frappe dominant nettement avec des changements de direction fréquents. La préparation des blocs du niveau CR est peu marquée et les plans de frappe sont sommairement mis en forme. Il faut relever la présence de nucléus à lamelles.

Les lames du niveau CR sont allongées et légèrement arquées.

Quelques outils sont présents: grattoirs, burins, lame appointée, denticulés, encoches. Il faut souligner le nombre relativement important des rabots dont la partie fonctionnelle a été aménagée sur des rognons de silex qui ont gardé une grande partie de leur cortex.

	SÉRIE A	SÉRIE B	SÉRIE C	SÉRIE D1	SÉRIE CR
Nucléus à lames	5	4		3	26
Nucléus à lamelles				1	5
nucléus à éclats				2	11
Nucléus en phase de préparation				1	
Fragment de nucléus	1	1			
Bloc testé					7
Casson	35	27	1	16	153
Éclat	82	74	8	39	708
Lame	59	47	4	24	408
Lamelle	12	14		4	103
Esquille	63	67		35	299
Grattoir sur lame					1
Grattoir sur lame retouchée					1
Grattoir caréné					1
Grattoir sur nucléus à lamelles	1				
Burin sur cassure					2
Chute de burin				1	
Troncature	1				5
Lame retouchée sur 1 bord	3	4			5
Lame retouchée sur 2 bords					1
Bec					1
Racloir				1	2
Denticulé	3	2			
Encoche	3	4		1	6
Outil mixte				1	
Éclat retouché	1	1	1		1
Rabot				1	3
Percuteur				1	3
Divers					2
Total	269	245	14	131	1755

FIGURE 9 Ciuperceni-La Vii 1, décompte du matériel lithique.

Signalons la présence d'une lame tronquée à bords retouchés présentant la trace probable d'ocre.

Pétrographie et analyse comparative des silex de Ciuperceni-La Vii 1 et de Ciuperceni-La Carieră

4.2.2 Des analyses macroscopiques, microscopiques et diffractométriques ont été réalisées sur 7 échantillons du niveau CR et sur 23 échantillons d'une séquence alluviale, la formation de Frătesti, visible dans la carrière voisine (Ciuperceni-La Carieră) qui exploite un dépôt de sables surmontant des conglomérats polymictiques, riche en rognons de silex, à stratification horizontale (Ciornei 2013). Cette formation a été supposée être un gîte probable d'approvisionnement. Nous avons déterminé onze variétés de silex pour Ciuperceni-La Carieră et six variétés pour le site de Ciuperceni-La Vii 1 qui correspondent à certaines variétés de Ciuperceni-La Carieră (**figure 3**). Il s'agit de variétés suivantes:

- Ciup-Vii [1] = Ciup-Ca [18] : silicification nodulaire grise foncée à marron, très translucide, avec une petite quantité de micrite ($< 4 \mu\text{m}$), présence de quelques fossiles très légèrement dispersés (spicules d'éponge, foraminifères de type *Textulariina* et *Miliolina*), nombreuses fissures tellogénétiques, remplies par de la calcédoine.
- Ciup-Vii [3] = Ciup-Ca [9] : silicification lenticulaire jaune-marron, semi-translucide, cortex lisse, peu de fossiles (spicules d'éponge, foraminifères de type *Textulariina*, échinodermes), avec une quantité de micrite plus élevée que pour la variété antérieure.
- Ciup-Vii [5] = Ciup-Ca [22] : silicification nodulaire beige avec une grande quantité de micrite ($< 4 \mu\text{m}$) et fossiles dispersés (spicules d'éponge, foraminifères), nombreuses perforations tubulaires recouvrant la surface extérieure, quelques-unes traversant le rognon. Certaines sont estompées et continuent à l'intérieur par un remplissage de quartz microcristalline avec une petite quantité de micrite (taches plus ou moins circulaires, grises-marron claires et translucides).
- Ciup-Vii [6], [7] = Ciup-Ca [3], [7] : silicification nodulaire crème avec une grande quantité de micrite ($< 4 \mu\text{m}$). Les fossiles, peu nombreux, sont légèrement dispersés (spicules d'éponge, foraminifères, bivalves, corail tabulaire). Le cortex est épais avec une surface poreuse.
- Ciup-Vii [2] = Ciup-Ca [5], [15], [23] : silicification nodulaire gris-marron avec de nombreuses fossiles très fragmentés et agglomérés (spicules d'éponge, échinodermes, ostracodes bivalves, foraminifères de type *Miliolina* et le genre *Rotalipora*), insérée dans une matrice de micrite ($> 4 \mu\text{m}$); présence de fissures tellogénétiques (remplissage avec des méga-quartz, de la calcédoine ou de la calcite).
- Ciup-Vii [4] = Ciup-Ca [6], [16], [19] : silicification nodulaire, cortex mince gris foncé avec une quantité importante de fossiles très fragmentés et agglomérés (spicules d'éponge, échinodermes, bivalves, foraminifères de type *Miliolina*) dans une matrice de micrite ($> 4 \mu\text{m}$), en quantité plus faible que pour l'échantillon précédent.

Les échantillons de Ciuperceni-La Carieră ont le cortex très frais, une couleur blanche-grise à jaunâtre avec une surface poreuse à lisse. Ils montrent des signes de transport par l'eau (surfaces lisses et poreuses sans craie, craie lisse, coins et crêtes lisses, traces de coups, néocortex gris-beige, marron-rouille). Les éclats du niveau CR ont des traits externes similaires à ceux trouvés à Ciuperceni-La Carieră. Les six variétés de silex observées dans le site paléolithique sont présentes dans celles identifiées dans la carrière ce qui signifie que la source d'approvisionnement est la formation de Frătești d'autant que la basse terrasse du Danube a une composition pétrographique différente (échantillons prélevés à Poiana à quelques kilomètres au Sud de Ciuperceni-la Vii 1). Le grand nombre des éclats et des lames ayant gardé d'importantes plages à Ciuperceni-La Vii confirme que la source d'approvisionnement doit être à faible distance du site.

Caractéristiques technologiques et typologiques de la série lithique CR **4.2.3** ■ **Les nucléus**

Ils se répartissent en nucléus à lames, les plus nombreux (26), en nucléus à lamelles (5) et en nucléus à éclats (11).

La production laminaire s'est faite pour plus des 4/5^e des cas à partir d'un rognon. La table a été obtenue après une préparation en crête antérieure ou en crête latérale. Les nucléus à un plan de frappe (17) sont un peu plus nombreux que ceux à deux plans de frappe (14). Les angles formés par l'intersection du plan de frappe avec la table de débitage sont très aigus à presque droits (53° et 89°). La progression du débitage est surtout semi tournante sur les flancs. Les enlèvements laminaires investissent les flancs ce qui a comme résultat une production plus importante de lames que pour un débitage frontal. La présence de néo-crêtes se situant sur les flancs, sur la table et sur le dos témoigne des phases de réaménagement des nucléus laminaires. Les nucléus ont été abandonnés à la suite de leur trop forte réduction, d'accidents de taille ou de la présence d'inclusions de quartz.

Les nucléus à éclats ont un à quatre plans de frappe. La mauvaise qualité de la matière première qui produit beaucoup d'accidents est la principale cause de leur abandon.

■ **Les produits laminaires bruts: lames et lamelles (figures 10 et 11)**

Le taux de fragmentation des produits laminaires (408 lames et 103 lamelles) est important. Il n'y a que 47 lames entières pour 166 parties proximales, 118 parties mésiales et 77 parties distales. Il en est de même pour les lamelles: 12 lamelles entières, 43 parties proximales, 33 parties mésiales et 15 parties distales.

En ce qui concerne la régularité des lames et des lamelles, on remarque la prédominance des pièces à régularité moyenne. Toutefois, pour les lamelles, le débitage est plus soigné. La plupart des produits laminaires sont plats mais un pourcentage assez important des lames et des lamelles présente une torsion.

La longueur des lames entières se situe entre 29 et 113 mm et leur largeur moyenne est de 19 mm. Les épaisseurs sont très variables allant de 1,3 mm à 26 mm avec une moyenne de 6,3 mm. Les lames très épaisses sont des lames à crêtes ou de réaménagement.

La longueur des lamelles est réduite (7 à 49,5 mm) avec une largeur moyenne de 9,5 mm.

L'épaisseur moyenne des lamelles est de 2,4 mm. La plupart des lamelles (70,8%) sont fines.

FIGURE 10 Phases technologiques des lames de la série CR.

LAMES							
Préparation	Nbre	Début du débitage	Nbre	Plein débitage	Nbre	Réaménagement	Nbre
Lames corticales	15	Lame à crête	15	PD de table	145	Table	43
Lames de préparation	10	Lame à crête à 1 versant	4	PD de flanc	86	Flanc	36
		Lame à crête partielle	1			Néo-crêtes	18
		Sous-crête tabulaire	16				
		Sous-crête dorsale	19				
Total	25	Total	55	Total	231	Total	97

LAMELLES							
Préparation	Nbre	Début du débitage	Nbre	Plein débitage	Nbre	Réaménagement	Nbre
		Lamelle à crête	3	PD de table	78	Néo-crête	1
		Sous-crête tabulaire	5	PD de flanc	13	Tablette	1
		Sous-crête dorsale	2				
Total	0	Total	10	Total	91	Total	2

FIGURE 11 Phases technologiques des lamelles de la série CR.

Les talons lisses sont les plus nombreux pour les lames et les talons punctiformes et linéaires pour les lamelles.

Pour tous les produits laminaires la percussion directe à la pierre est prédominante. Occasionnellement, quelques produits ont été débités avec une percussion directe tendre.

■ Les éclats

Au nombre de 708 exemplaires, les éclats n'ont pas un taux de fragmentation aussi important que celui des produits laminaires: éclats entiers (496), fragments proximaux (92), mésiaux (24), distaux (92). Quatre exemplaires sont des éclats de gel. Leurs longueurs sont comprises entre 9,4 et 156 mm (moyenne: 43 mm) et les largeurs entre 10 et 108 mm (moyenne: 37 mm) avec des épaisseurs entre 1,4 et 54 mm (moyenne: 10 mm). Le cortex est présent sur 59,23% des pièces ce qui montre que la matière première a été apportée en grande partie à l'état brut à l'endroit où s'est opéré le débitage. Presque la moitié des talons identifiés sont lisses. La percussion directe à la pierre est prédominante. Comme c'est le cas pour les produits laminaires, très peu d'éclats ont été débités par une percussion directe au percuteur tendre.

Près de la moitié (46,31 %) correspondent à la phase de mise en forme lors du débitage (entames, éclats corticaux, de crêtes, d'installation du plan de frappe). Le plein débitage concerne un peu plus du quart des pièces (26,7 %) et le réaménagement autour de 19 %

■ Les outils

Les outils, en majorité sur lames, sont peu nombreux (31 pièces). Ils représentent 1,76 % de l'ensemble de l'industrie lithique. Si l'on fait abstraction des encoches, les lames retouchées sont les plus abondantes suivies par les troncatures, (dont une sur lame retouchée sur les deux bords présentant des traces probables d'ocre), les grattoirs dont un caréné et un sur lame, les burins sur cassure, les rabots, et les racloirs.

■ Les chaînes opératoires

Trois chaînes opératoires peuvent être identifiées: production de lames et de lamelles intégrées dans la même chaîne opératoire où les lamelles sont obtenues à partir de nucléus à lames réduits, production exclusive de lamelles et production d'éclats.

La 2^e chaîne opératoire est destinée seulement à la production des lamelles. Les supports sont des petits galets, des rabots porteurs des négatifs lamellaires, des grattoirs carénés ou des éclats. La production lamellaire est assez importante; elle représente 20,15 % des produits laminaires. Il ne s'agit pas de simples déchets mais de pièces dont le débitage est intentionnel. Cependant, aucune lamelle n'a été retouchée.

Il ressort de l'examen des lamelles brutes que l'intention du débitage laminaire et lamellaire est principalement orientée vers la production des lames assez larges et épaisses, à profil rectiligne à légèrement courbe et à section le plus souvent trapézoïdale et de lamelles assez larges mais fines, à profil plat à légèrement courbe et à section trapézoïdale ou triangulaire.

Attribution culturelle de la série lithique CR

4.2.4 Le matériel lithique correspond à un faciès d'atelier avec un faible nombre d'outils ce qui rend difficile l'attribution culturelle de l'assemblage CR à une industrie lithique particulière qu'il convient de situer durant une phase ancienne du Paléolithique supérieur (figures 12 et 13). Il pourrait s'agir d'un aurignacien assez récent ou même d'une industrie gravettienne, comme le montre l'âge IRSL obtenu dans le loess brun jaunâtre situé 2 m au-dessus des sédiments contenant la série lithique CR.

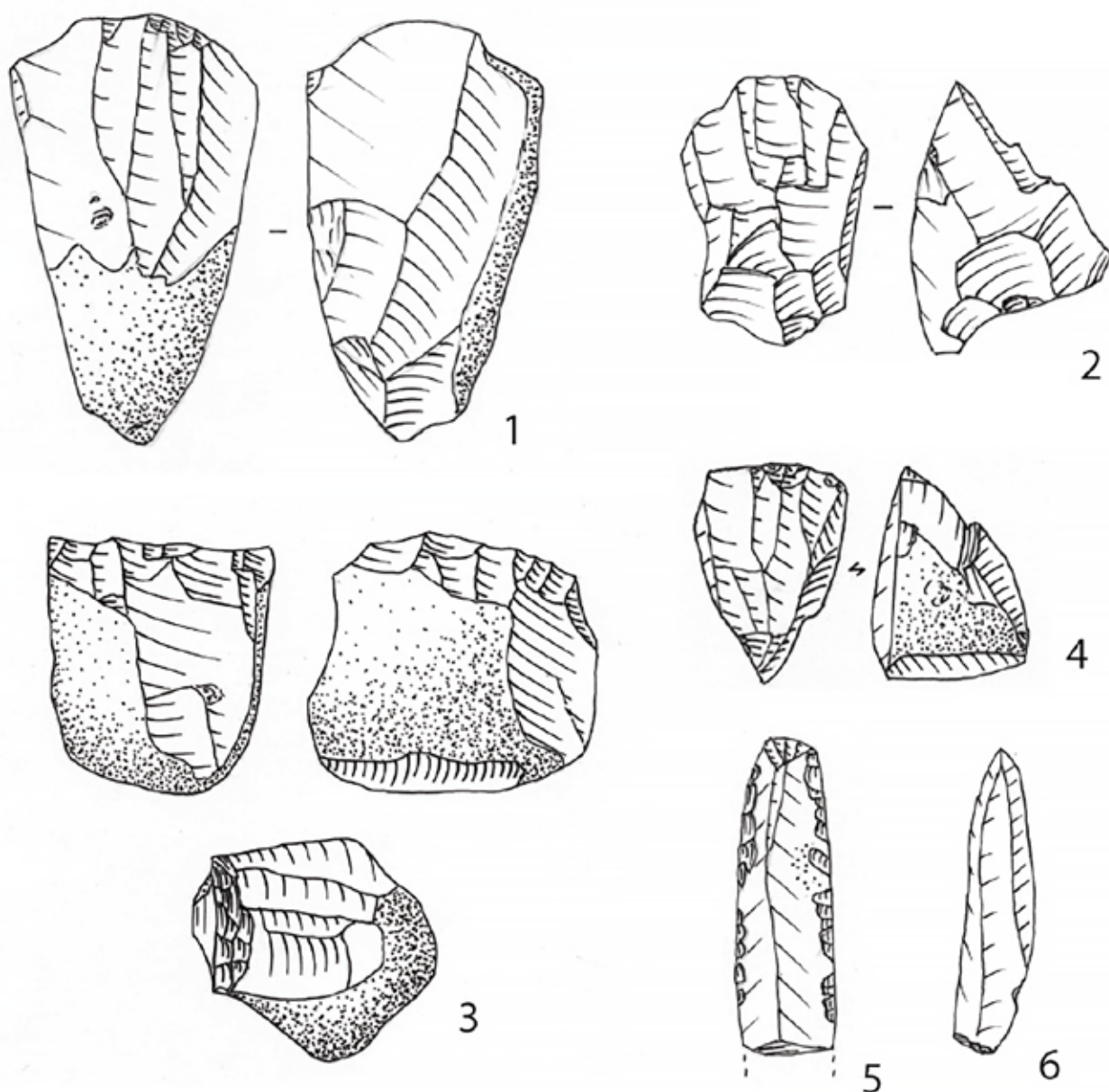


FIGURE 12 (Ciuperceni-La VII 1) – Série lithique CR : 1–4. Nucleus ;

5. Troncature sur lame retouchée ; 6. Lame.

0 5 cm

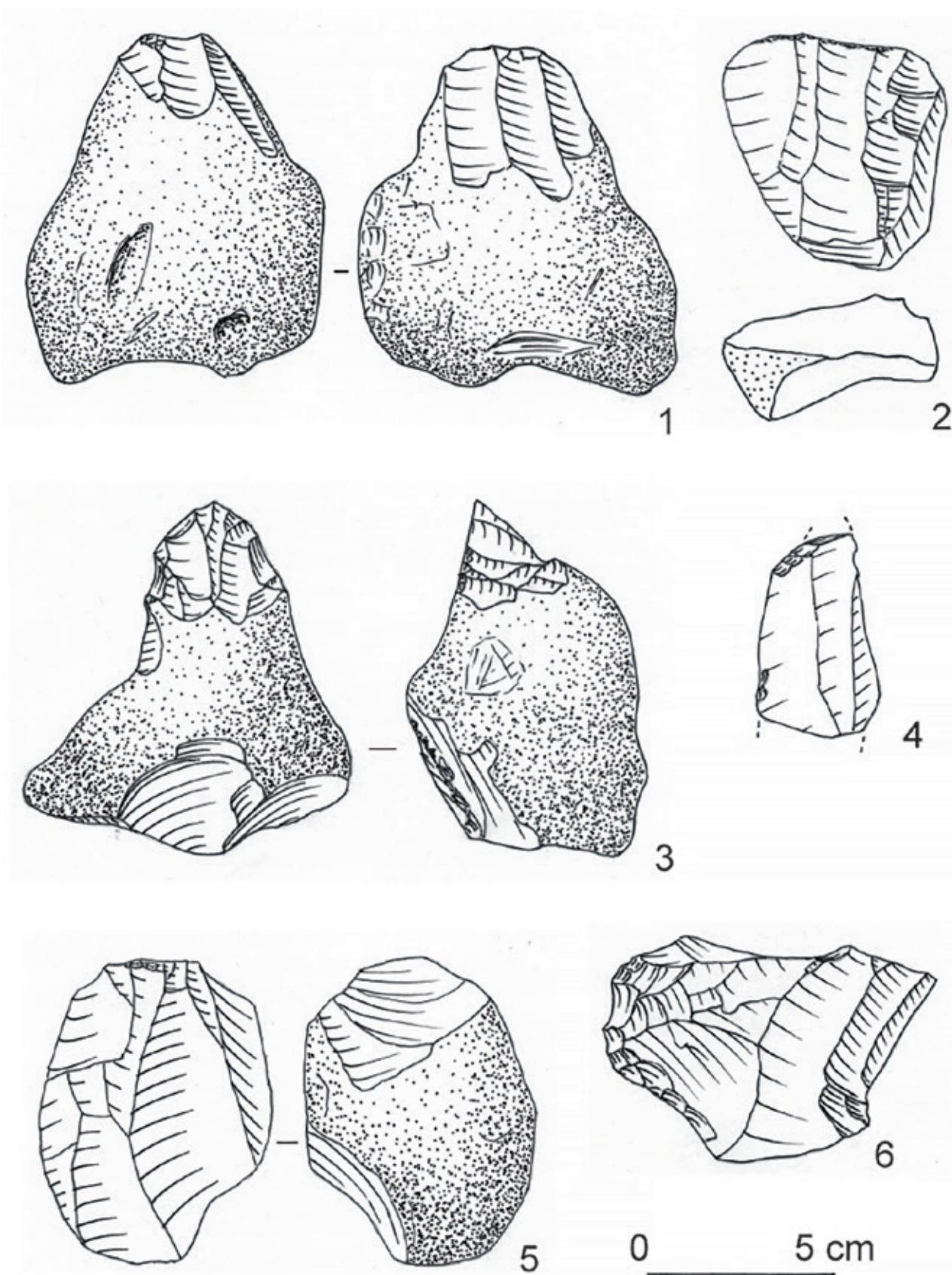


FIGURE 13 (Ciuperceni-La VII 1) – Série lithique CR : 1-2 et 5. Nucleus ; 3. Rabet ; 4. Lame tronquée ; 6. Grattoir caréné sur nucleus.

La présence d'un grattoir caréné dans la série A et de deux autres carénés dans la série B ne saurait suffire pour envisager un rattachement à de l'Aurignacien. Le débitage est nettement orienté vers une production de lames assez larges et épaisses ainsi que de lamelles. Il a été obtenu à partir d'une percussion dure à la différence de Mitoc-Malu Galben, dans la vallée du Prut, où l'usage du percuteur tendre est observable dans les séries aurignaciennes (Noiret 2009, Otte *et al.* 2007b). L'aspect peu caractéristique des ensembles lithiques du gisement de Ripiceni-Izvor (Păunescu, 1993), dont l'individualisation stratigraphique est incertaine (Noiret 2009), empêche tout rapprochement. Dans la Plaine du Danube, les seules industries lithiques clairement identifiables sont très différentes de celles de Ciuperceni-La Vii 1. Il s'agit de celles de Vădastra, attribuable à un Aurignacien ancien et de celle, beaucoup plus tardive, de Malu Roșu (Alexandrescu *et al.* 2004).

Il est également difficile d'établir des comparaisons avec les données obtenues au sud de la Plaine du Danube, dans la partie septentrionale du massif balkanique où le matériel lithique provient surtout de contextes karstiques (Ivanova & Sirakova 1995; Tsanova 2008). La présence de rabots à la morphologie particulière, bien différente de ceux que l'on observe dans le matériel aurignacien de Românești-Dumbrăvița, dans le Banat (Mogoșanu, 1978) confère aussi au matériel lithique du niveau CR une spécificité qui lui est propre. Compte-tenu de toutes ces observations, nous proposons de rattacher l'industrie lithique du niveau CR à un faciès que nous appellerons « faciès de type Ciuperceni ».

5 DISCUSSION ET CONCLUSION

Le faible nombre de gisements ayant fait l'objet de fouilles récentes demeure une difficulté majeure pour connaître les modalités d'occupation au Paléolithique supérieur dans la Plaine roumaine du Danube. Cependant, nous disposons maintenant avec l'examen du matériel lithique de Vădastra-Măgura Fetelor, des fouilles de Ciuperceni-La Vii 1 et de Giurgiu-Malu-Roșu de marqueurs chronologiques, de précisions sur les attributions culturelles des industries lithiques et de quelques éléments sur la fonction des sites, l'exploitation des territoires et les déplacements des groupes humains.

Contrairement à ce que l'on observe habituellement dans les sites de plein air, le matériel lithique de Vădastra-Măgura Fetelor comprend un nombre important d'outils que l'on peut estimer à près de 9% de l'ensemble des pièces (348 pièces retouchées pour 3829 nucleus, produits de débitage et outils) d'après les décomptes d'A. Păunescu (2000a). Ce dernier avait séparé artificiellement le matériel lithique en deux séries en se fondant sur des considérations techniques et typologiques considérées comme permettant de différencier des pièces attribuables à du Paléolithique moyen ou à du Paléolithique supérieur. La valeur du pourcentage des outils est sans doute un peu surestimée par rapport à ce que l'on obtiendrait lors d'une fouille actuelle mais elle ne saurait être imputée à une sélection car des produits de débitage de petites dimensions ont été ramassés. La présence d'outils assez nombreux indique que le matériel lithique de Vădastra-Măgura Fetelor ne correspond pas à un faciès d'atelier mais à un site d'habitat aux fonctions multiples que la rareté des restes conservés de mammifères ne permet pas de préciser.

La position de l'occupation humaine est celle d'un site de hauteur dominant la vallée du ruisseau Obârșia, position qui n'est pas liée à la présence de matières premières sur place mais à la possibilité de contrôler les déplacements d'herbivores dans la vallée. Les études concernant la provenance de la matière première semblent indiquer que la collecte n'est pas locale mais que l'approvisionnement devait se faire à une distance assez importante, de l'ordre d'une vingtaine de kilomètres.

Les outils de Vădastra-Măgura Fetelor comprennent un nombre élevé de lames retouchées dont des lames aurignaciennes ainsi que de grattoirs pour près des deux tiers sur lame, parfois retouchée. Les grattoirs sur éclat sont en majorité carénés (plus du quart des grattoirs). Le nombre total des grattoirs en prenant en compte les outils composites est important alors que les burins sont rares, moins bien représentés que les troncatures. Les outils de type paléolithique moyen (encoches, denticulés) atteignent plus du 1/5^e de l'ensemble. Quelques lamelles non retouchées sont présentes. Ces caractéristiques sont celles d'un Aurignacien ancien (Bon 2010; Djindjian *et al.* 1999, 2003; Schmider B. 2002). Des pièces attribuables à ce stade de l'Aurignacien sont présentes, à l'Ouest de la Plaine roumaine, dans plusieurs gisements du Banat où certaines séries lithiques semblent présenter les caractéristiques d'un Proto-Aurignacien (Demidenko & Noiret 2012; Mogașanu 1978; Sitlivy *et al.* 2012).

La série lithique CR de Ciuperceni-la Vii 1 provient d'un limon argileux lité situé un mètre sous un prélèvement effectué dans un loess brun jaunâtre dont la date IRSL est de 30 ± 3 ka. L'âge des séries lithiques trouvées dans le loess brun jaunâtre (C et D1) et à la partie inférieure du chernozem (A et B) est proche de cette date IRSL. La série CR, plus ancienne, qui correspond à une industrie lithique, en position secondaire, incluse dans un limon lité remanié sur le versant, est par contre nettement plus ancienne.

Le matériel lithique de Ciuperceni-la Vii 1, surtout celui de la série CR qui est numériquement la plus importante, présente toutes les caractéristiques d'un faciès d'atelier: nucléus bien représentés, très nombreux produits de débitage, outils rares. Les caractéristiques de la matière première utilisée indiquent que le lieu de collecte se situait à faible distance, dans la Formation de Frățești présente sur place et qui pouvait être accessible sur le bas du versant de l'époque, dans des ravinements comme celui qui a entraîné le déplacement des pièces de la série CR. L'attribution de la série CR à un technocomplexe particulier du Paléolithique supérieur ancien est problématique en raison du faible nombre des outils. Son âge, supérieur à 30 ± 3 ka, d'après la datation IRSL du loess sus-jacent, semble indiquer une contemporanéité avec un Aurignacien sans qu'il soit possible d'attribuer la série CR ainsi que les séries provenant du loess sus-jacent à cette culture. C'est pourquoi, nous proposons de dénommer pour l'instant la série CR « faciès de type Ciuperceni ».

Les travaux concernant le matériel lithique de Vădastra-Măgura Fetelor et de Ciuperceni-La Vii 1 donnent quelques indications sur la Plaine du Danube au Paléolithique supérieur ancien qui constituait un large couloir de circulation entre les Carpates méridionales et le massif balkanique avec des matières premières aisément accessibles dans des formations fluviatiles transportant des roches siliceuses provenant des Carpates méridionales ou du massif calcaire balkanique.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDRESCU E., BALESCU S. & TUFFREAU A. (2004)** – Nouvelles données chronologiques, technologiques et typologiques sur le Paléolithique supérieur ancien de la Plaine roumaine du Danube: le gisement de Giurgiu-Malu Roșu. *L'Anthropologie*, 108: 407–423.
- ANGHELINU M. & NIȚĂ L. (2012)** – What's in a name: The Aurignacian in Romania. *Quaternary International* (sous presse).
- ANGHELINU M., NIȚĂ L., SITLIVY V., UTHMEIER T. & BĂLTEAN I. (2012)** – Looking around Pesteră cu Oase: The beginnings of Upper Palaeolithic in Romania. *Quaternary International* 274: 136–157.
- AUGUSTE P. (2009)** – Compte-rendu de: M. Cârciumar, M. Anghelinu, E.-C. Nițu, M. Cosac, G. Murătoareanu: Géo-Archéologie du Paléolithique moyen, Paléolithique supérieur, Épipaléolithique et Mésolithique en Roumanie. *Quaternaire* 20.
- BALESCU S., LAMOTHE M., MERCIER N., HUOT S., BALTEANU D., BILLARD A. & HUS J. (2003)** – Luminescence chronology of Pleistocene loess deposits from Romania: testing methods of age correction for anomalous fading in alkali feldspars. *Quaternary Geochronology* 22/10–13: 967–973.
- BALESCU S., LAMOTHE M., PANAIOTU C.G. & PANAIOTU E.C. (2010)** – La chronologie IRSL des séquences loessiques de l'Est de la Roumanie. *Quaternaire*, 21: 115–226.
- BĂLTEAN I. (2011)** – The Palaeolithic in Banat. In: N. Tasic & Drașovean (eds), *The Prehistory of Banat; I. The Palaeolithic and Mesolithic*, București, p. 19–76.
- BITIRI M. (1972)** – *Paleoliticul în Tara Oașului. Studiu arheologic*. București.
- BON F. (2010)** – Les Aurignaciens et l'émergence du Paléolithique supérieur. *La France préhistorique*, Gallimard, p. 116–141.
- BORONEANȚ V. (1980)** – Descoperirile arheologice de la Ciuperceni. *Materiale Istorie și Muzeogr.* 10: 23–27.
- CÂRCIUMARU M. (1999)** – *Le Paléolithique en Roumanie*, Grenoble.
- CÂRCIUMARU M. & ANGHELINU M. (2000)** – The Carpathian Mousterian and the Transition from Middle to Upper Palaeolithic in Southern Romania. In: J. Orschiedt & G.C. Weniger (Eds), *Neanderthals and Modern Humans. Discussing the transition. Central and Eastern Europe from 50 000 – 30 000 B.P.*, Neanderthal Museum, p. 190–195.
- CÂRCIUMARU M., ANGHELINU M. & NIȚĂ L. (2006–2007)** – The Upper Palaeolithic in the Bistrița Valley (Northeastern Romania): a preliminary review. *Annales d'Université « Valahia » Târgoviste, section d'Archéologie et d'Histoire*, 8–9: 107–120.
- CHIRICA V., BORZIAC I. & CHETRARU N. (1996)** – *Gisements du Paléolithique supérieur ancien entre le Dniestr et la Tisa, Helios, Iași*.
- CIORNEI A. (2013)** – *Surse de materie primă, strategii de aprovizionare și de prelucrare a materiei prime în Paleoliticul din Sectorul Valah al Platformei Moesice*. Thèse de doctorat, Université de Bucarest (École doctorale de Géologie, Faculté de Géologie et Géophysique).
- DEMIDENKO YU.E. & NOIRET P. (2012)** – The Siuren – I Aurignacian of Krems-Dufour type industries in the context of the European Aurignacian. In: Yu.E. Demidenko, M. Otte & P. Noiret (eds), *Siuren I rock-shelter. From Late Middle Paleolithic and Early Upper Paleolithic to Epi-Paleolithic in Crimea*. ERAUL 19: 343–357.
- DJINDJIAN F. (2000)** – Compte-rendu de: M. Cârciumar, Le Paléolithique en Roumanie, 1999. *Bull. Soc. Préhist. Fr.* 97: 310–312.
- DJINDJIAN F., KOZLOWSKI J. & OTTE M. (1999)** – *Le Paléolithique supérieur en Europe*. Armand Colin, Paris.
- DJINDJIAN F., KOZLOWSKI J.K. & BAZILE F. (2003)** – Europe during the early Upper Palaeolithic: a synthesis. In: J. Zilhaň & F. d'Errico (eds), *The Chronology of the Aurignacian and of the Transitional Complexes. Trabalhos de Arqueologia*, 33: 29–47.
- DOBOȘ A., SOFICARU A. & TRINKAUS E. (2010)** – *The Prehistory and Paleontology of the Peștera Muierii (Romania)*. ERAUL 124.
- DOBRESCU R. (2008)** – *Aurignacianul din Transilvania*. Studii de preistorie. Supplementum 3 Editura Renaissance, București.

- DOBRESCU R., TUFFREAU A., BALESCU S., BORONEANT A., GOVAL E., LEFEVRE B., HÉRISSON D., LOCHERON L., PAHAUT A. & TORCICA I. (2008)** – Ciuperceni – La Vii 1 (jud. Teleorman) (**Campania 2007**). *Cronica cercetărilor arheologice din România, Iași*, p. 108.
- DOBRESCU R., TUFFREAU A., BALESCU S., POPESCU G., DOBOS A., GOVAL E., LEFEVRE B., HÉRISSON D. & TORCICA I. (2009)** – Ciuperceni – La Vii 1 (jud. Teleorman) (Campania 2008). *Cronica cercetărilor arheologice din România, Târgoviște*, p. 100–101.
- DOBRESCU R., TUFFREAU A., BALESCU S., BORONEANT A., RUSU A., LEFEVRE B., HÉRISSON D. & KOSTEK A. (2011)** – Ciuperceni – La Vii 1 (jud. Teleorman) (**Campania 2010**). *Cronica cercetărilor arheologice din România, Sibiu*, p.33–34.
- DOBRESCU R., TUFFREAU A., BALESCU S., BORONEANT A., TODERAȘ M., CIORNEI A., FLOREA M., GROSU A., KOSTEK A., HULEUX T., MIR A., CHANNEL I. & POPOVICI S. (2012)** – Vădastra – Măgura Fetelor (jud. Olt) (Campania 2011), *Cronica cercetărilor arheologice din România, Târgu Mureș*, p. 166–167.
- FITZSIMMONS K.E., MARKOVIĆ S.B. & HAMBACH U. (2012)** – Pleistocene environmental dynamics recorded in the loess of the middle and lower Danube basin. *Quaternary Science Reviews* 41: 104–118.
- ENCIU P. (2009)** – *Pleistocene and Quaternary of the Western Part of the Dacian Basin*. Editura Academiei Române, București.
- HAESAERTS P., BORZIAK I., CHIRICA V., DAMBLON F., KOULAKOVSKA L. & VAN DER PLICHT J. (2003)** – The east carpathian loess record: a reference for the Middle and Late Pleniglacial stratigraphy in Central Europe. *Quaternaire* 14: 163–188.
- HAHN J. (1977)** – *Aurignacien: das ältere jungpaläolithikum in mittel-und Osteuropa*, Fundamenta, A, 9, Köln und Wien.
- HÜTT G., JAEK I. & CHONKA J. (1988)** – Optical dating: K-feldspars optical response stimulation spectra. *Quaternary Science Reviews* 7: 381–385.
- IOVITA R., FITZSIMMONS K.E., DOBOS A., HAMBACH U., HILGERS A. & ZANDER A. (2012)** – Dealul Guran: evidence for Lower Palaeolithic (MIS 11) occupation of the Lower Danube loess steppe. *Antiquity* 86: 1–16.
- IVANOVA S. & SIRAKOVA S. (1995)** – Chronology and Culture of Bulgarian Palaeolithic. In: D.W. Bailey and I. Panaiotov (Eds), Prehistoric Bulgaria, *Monographs in World Archaeology* 22: 9–54.
- LEROI-GOURHAN A., MATEESCO C.N. & PROTOPOPESCU-PAKE E. (1967)** – Contribution à l'étude du climat de la station de Vadastra du Paléolithique Supérieur à la fin du Néolithique, *Bull. Ass. Fr. Étude Quatern.* 4: 271–279.
- MATEESCO C.N. (1959)** – Săpături arheologice la Vădastra (r. Corabia, reg. Craiova). *Materiale* 5: 61–64.
- MATEESCO C.N. (1970)** – Săpături arheologice la Vădastra (1960–1966), *Materiale* 9: 67–75.
- MEJDAHL V. (1988)** – Long-term stability of the TL signal in alkali feldspars. *Quaternary Science Reviews* 7: 357–360.
- MOGOȘANU F. (1978)** – *Paleoliticul din Banat*. București.
- NICOLĂESCU-PLOPȘOR C.S., PĂUNESCU A. & MOGOȘANU F. (1966)** – Le Paléolithique de Ceahlău. *Dacia*, N.S., 10: 5–116.
- NOIRET P. (2009)** – *Le Paléolithique supérieur de Moldavie*. ERAUL 121.
- OTTE M., CHIRICA V., HAESAERTS P., (2007a)** – *L'Aurignacien et le Gravettien de Mitoc Malu Galben (Moldavie roumaine)*. ERAUL 72.
- OTTE M., NOIRET P., CHIRICA V. & BORZIAK I.A., (2007b)** – L'industrie lithique. In: Otte M., Chirica V., Haesaerts P. (eds), *L'Aurignacien et le Gravettien de Mitoc Malu Galben (Moldavie roumaine)*. ERAUL 72: 85–135.
- PĂUNESCU A. (1993)** – *Ripiceni-Izvor. Paleolitic și Mezolitic. Studiu monografic*. Editura Academiei Române, București.
- PĂUNESCU A. (1998–1999)** – *Paleoliticul și epipaleoliticul de pe teritoriul Moldovei cuprins între Carpați și Siret*, vol. I, 1 & 2. Ed. Satya Sai, București.
- PĂUNESCU A. (2000a)** – *Paleoliticul și Mezoliticul din spațiul cuprins între Carpați și Dunăre*. Ed. Agir, București.
- PĂUNESCU A., (2000b)** – Paleoliticul de la Vădastra, *Buletinul Muzeului „Teohari Antonescu”* 5–6: 23–39.
- PĂUNESCU A. & ALEXANDRESCU E. (1997)** – Rezultatele preliminare ale cercetărilor privind așezarea de la Giurgiu-Malu Roșu (Campaniile 1992–1996). *Cultură și Civilizație la Dunărea de jos, Călăsari*, p. 16–59.
- PROTOPOPESCU-PAKE E., MATEESCO C.N. & GROSSU AL.V. (1969)** – Formation des couches de civilisation de la station de Vadastra en rapport avec le sol, la faune malacologique et le climat. *Quartär* 20: 135–162.

SCHMIDER B. DIR. (2002) – *L'Aurignacien de la grotte du Renne. Les fouilles d'André Leroi-Gourhan à Arcy-sur-Cure (Yonne)*, Gallia-Préhistoire, XXXIV^e supplément, Éd. du CNRS, Paris.

SITLIVY V., CHABAI V., ANGHELINU M., UTHMEIER T., KELS H., NIȚĂ L., BĂLTEAN I., VESELKY A. & ȚUȚU C. (2012) - Preliminary reassessment of the Aurignacian in Banat (South-western Romania), *Quaternary International* 1–20 (<http://dx.doi.org/10.1016/j.quaint.2012.07.024>).

SOFICARU A., DOBOȘ A. & TRINKAUS E. (2006) – Early modern humans from the Peștera Muierii, Baia de Fier, Romania. *Proceedings of the National Academy of Sciences of United States of America* 103: 17196–17201.

SOFICARU A., PETREA C., DOBOȘ A., TRINKAUS E., (2007) – The Human Cranium from the Peștera Cioclovina Uscată, Romania. Context, Age, Taphonomy, Morphology and Paleopathology, *Current Anthropology* 48: 611–619.

TEYSSANDIER N. (2007) – *En route vers l'Ouest. Les débuts de l'Aurignacien en Europe*, BAR International Series 1638.

TRINKAUS E., MILOTĂ Ș., RODRIGO R., MIRCEA G. & MOLDOVAN O. (2003) – Early modern human cranial remains from the Peștera cu Oase, Romania. *Journal of Human Evolution* 45: 245–253.

TSANOVA T. (2008) – *Les débuts du Paléolithique supérieur dans l'Est des Balkans. Réflexion à partir de l'étude taphonomique et techno-économique des ensembles lithiques des sites de Bacho Kiro (couche 11), Temnata (couches VI et 4) et Kozarnika (niveau VII)*. BAR International Series 1752.

TUFFREAU A., CHIRICA V., BALESU S. & HAESAERTS P. (2009) – Nouvelles recherches sur le gisement paléolithique de Mitoc Valea Izvorului (département de Botoșani). Fouilles 2003–2004. *Materiale și cercetari arheologice (serie nouă)* 5: 21–31.

